

27^{ème} Dimanche - T O - A

Argentan, le 2 octobre 2011

Lectures : *Is* 5, 1-7
 Ph 4, 6-9
 Mt 21, 31-43

Mes Révérendes Mères Abbesses,
Mes Révérendes Mères,
Frères et Sœurs,
Chers Benjamins et Benjamines,

Une grande joie de venir à Argentan.

Écoutons le Seigneur qui nous parle dans l'Écriture.

Ce matin, le Seigneur nous parle de sa vigne. Souvent cette image dans l'AT, Isaïe aujourd'hui, et dans le NT, Matthieu.

La vigne n'est pas une culture ordinaire. Elle demande beaucoup de soin, d'attention ; cela suscite une relation très particulière, une relation d'intimité entre le vigneron et sa vigne. Il s'agit de lui prodiguer les soins nécessaires pour obtenir une bonne vendange et par la suite du bon vin. *Le vin qui réjouit le cœur de l'homme*, comme dit le psaume (104, 15), ou encore le vin très précieux qui, au cœur du mystère eucharistique, se change en sang du Christ et rachète le monde. C'est pour cela que depuis les temps anciens, les moines, qui étaient souvent les savants de leur époque, se sont intéressés à la vigne et sont même devenus de grands spécialistes, de grands œnologues. Les grands crus français doivent beaucoup à la vie monastique. Je ne donnerai qu'un exemple : Saint-Émilion. Ce fleuron du vignoble bordelais doit sa qualité exceptionnelle et donc sa renommée à un moine que cela n'a pas empêché d'être saint et qui, j'aime à le souligner, était morbihannais.

Nous nous souvenons aussi que Benoît XVI, au jour de son élection, s'est dit *un humble ouvrier dans la vigne du Seigneur*. Certes, selon l'Évangile lui-même, nous devons tous tendre à être *de bons et fidèles serviteurs*, d'humbles ouvriers dans la vigne du Seigneur.

Si l'on regarde cette parabole. Jésus fait des reproches aux chefs des prêtres et aux pharisiens qui sont les autorités du peuple de l'Alliance. Il leur reproche de corrompre cette Alliance avec Dieu, fondée sur l'amour de Dieu pour son peuple et d'en détourner l'intention spirituelle pour en tirer de simples avantages matériels. Ils chercheront même à s'emparer de l'héritage avec une telle cupidité qu'ils n'hésiteront pas à jeter l'héritier hors de la vigne, c'est-à-dire hors de la ville, hors de Jérusalem et à le tuer. La prophétie est trop claire pour nous et montre, s'il en était besoin, le degré de lucidité de Jésus sur ce qui l'attend.

Mais il faut se dire que cette parabole est aussi pour nous aujourd'hui. Nous en sommes les ouvriers. Certes, nous n'avons pas l'intention de mal faire ni de tuer l'héritier. Mais les chefs des prêtres et les pharisiens non plus. Ils n'avaient pas l'intention de mal faire, et, jusqu'au bout, ils ont voulu défendre la bonne cause, la Loi de Moïse. Et Jésus leur paraissait dans l'erreur parce qu'il semblait remettre en cause certains aspects de cette Loi.

On démasque ici toute la ruse de notre adversaire, celui que l'on appelle le Tentateur,

le Démon, le Prince du mensonge. Il ne nous présente jamais le mal en tant que tel, mais il nous le montre sous la forme du bien. Dans notre parabole, les chefs des prêtres et les pharisiens sont enfermés dans leur connaissance et leur savoir ce qui leur donne une suffisance, un pouvoir qui les gonflent d'orgueil et, sans qu'ils s'en aperçoivent ou presque, cet orgueil les rend rigides et aveugles, ils sont *un peuple à la nuque raide*, selon l'expression biblique. Puisqu'ils scrutent et connaissent la Loi, ils pensent qu'ils ont nécessairement raison.

Il est bon que cela nous alerte sur notre propre attitude ! N'avons-nous pas tendance nous-aussi à croire assez spontanément que nous avons raison, que nous sommes dans le droit, que les autres, nos Frères, nos Sœurs, devraient nous comprendre et nous écouter, et devraient changer et se convertir ! C'est tellement plus facile de vouloir que les autres changent que de se convertir soi-même.

Il me semble que le problème ou la difficulté ne vient pas tellement de la connaissance mais surtout de l'orgueil qu'elle risque de susciter en nous, c'est pourquoi, il nous faut rester bien petits. *Restez bien petites* aimait à répéter sainte Jeanne Jugan aux novices des Petites Sœurs de Pauvres. *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits*, dit Jésus lui-même (Mt 11, 25).

Restons bien petits et humbles pour garder une ouverture totale à l'œuvre de l'Esprit en nous, pour être disponibles dans la main de Dieu. Il ne s'agit pas de devenir comme une girouette qui tourne à tous les vents mais d'être simplement prêts à accomplir la volonté de Dieu avec cette liberté et cette bonne volonté qui caractérisent les enfants de Dieu.

Comme le disait saint Paul dans la lettre aux Philippiens (2^{ème} lecture) : *Ne soyons inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce prions et supplions pour faire connaître à Dieu nos demandes ; et j'ajouterais volontiers : pour écouter son bon-vouloir. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera notre cœur et notre intelligence dans le Christ Jésus.*

Il me semble que c'est bien cela que l'on attend d'un moine ou d'une moniale, d'un Benjamin ou d'une Benjamine, d'un chrétien ou d'une chrétienne. Que la grâce de Dieu veuille bien nous y aider ! Amen.